

deux battants, donnant sur le salon, celle par laquelle Ginglard avait vu Morinval s'en aller la veille.

Quant au coffre-fort, ils l'avaient aperçu tous les trois à la fois du premier coup d'œil.

Bouteleux tira de sa poche deux ou trois outils et se dirigea vers la caisse.

—Toi, ici, ordonna-t-il à Ginglard en lui montrant la porte. Toi, là, dit-il à l'Amadou, en lui désignant la fenêtre. Et l'oreille au guet, recommanda-t-il.

Les deux compagnons se mirent en faction au poste qui leur avait été assigné. Tout les favorisait, tout, jusqu'au tapis épais dont le parquet était couvert, et qui amortissait le bruit de leur pas.

Eclairé par la lentille qui concentrait sur un point unique sa lumière discrète, Bouteleux se mit à l'œuvre.

—Que le diable emporte ces satanées inventions ? murmura-t-il au bout de quelques minutes, en essuyant la sueur qui lui coulait du front.

Pendant qu'il se reposait un instant, les écumeurs prêtèrent attentivement l'oreille. Aucun bruit ne se faisait entendre. La maison dormait d'un profond sommeil. Bouteleux se remit à la besogne. Malgré son extrême dextérité, le coffre-fort résistait à toutes ses tentatives. Il essaya d'introduire son ciseau dans la jointure pour forcer la serrure, le ciseau cassa net.

—Animal de serrurier ! jura-t-il de sa voix enrouée.

Ginglard et l'Amadou s'empressèrent de lui offrir le ciseau à froid dont ils étaient porteurs.

Bouteleux reprit son pénible travail, mais il fut contraint d'agir plus vigoureusement, et, par conséquent, plus bruyamment qu'il ne l'avait fait jusqu'alors.

De temps en temps, il s'arrêtait pour écouter ; puis rassuré par le silence profond qui régnait autour de lui, il se consumait en nouveaux efforts.

Enfin il poussa un cri de triomphe.

—Ça y est ! dit-il. Le pêne de la serrure a cédé. Il ne me reste plus qu'à trouver la combinaison des autres ressorts ! Ça ne sera pas long.

Depuis plus d'une heure il était là, à genoux, haletant, couvert de sueur. Ce premier succès lui rendit son courage. De nouveau il attaqua le meuble rebelle.

Tout à coup une porte s'ouvrit derrière lui, et une lumière intense inonda le cabinet.

Les trois écumeurs firent un mouvement pour s'enfuir vers la fenêtre.

Obsédé par le cauchemar, les yeux rougis par l'insomnie, l'esprit halluciné, Morinval avait en vain cherché le sommeil. Depuis plus d'une heure, il s'agitait sur son lit, quand il lui sembla entendre le bruit d'un volet qui battait sur le mur. Il se leva sans lumière et se dirigea vers la fenêtre de sa chambre. A travers les lames des persiennes, il lui sembla voir deux ou trois ombres qui s'agitaient devant la croisée de son cabinet située immédiatement au-dessous de la sienne.

Il écouta. Un escalier communiquait de sa chambre à son cabinet. Il ouvrit la porte et se pencha pour mieux entendre. Un bruit imperceptible monta jusqu'à lui. Il s'habilla doucement, prit son revolver d'une main, sa lampe de l'autre, et s'engagea dans l'escalier, dont il descendit les degrés avec une sage lenteur, s'arrêtant dès que cessait le bruit qu'il entendait.

Enfin, arrivé à la dernière marche, il posa sa lampe et ouvrit brusquement la porte qui donnait sur son cabinet.

—Si vous faites un pas, dit-il, je vous tue tous les trois comme des chiens.

Ils s'arrêtèrent, et virent un homme qui braquait sur eux le canon d'un revolver de gros calibre.

L'Amadou, qui était le plus près de la fenêtre, et qui se trouvait le premier menacé, se laissa tomber à plat ventre ; Ginglard demeura cloué au sol comme un chien qui arrête un gibier ; Bouteleux resta debout, gardant encore à la main les outils dont il se servait.

Tout en les tenant en respect, Morinval, car c'était lui, se dirigea vers son bureau, sur lequel il posa sa lampe, et derrière lequel il se retrancha.

—Ah ! fit-il en ricanant, vous n'aviez pas tout prévu, mes gaillards ! Comment ! vous, des voleurs entreprenants et peut-être habiles, vous n'avez pas gardé la porte qui, par un escalier dérobé, conduit à ma propre chambre.

—Nous ne l'avions pas vue, répondit Bouteleux, qui croyait s'excuser. Elle est si bien perdue dans la tapisserie...

—Ferme cette fenêtre, ordonna Morinval à Ginglard qu'il mit en joue.

Celui-ci obéit en tremblant de tous ses membres.

—Vous le voyez, fit l'avocat qui tenait toujours son revolver à la main, je puis vous tuer ou vous faire arrêter à mon choix. Voici un pistolet qui porte à six cents mètres, et qui porte juste, et voici un cordon de sonnette qui pend là, au-dessus de mon bureau, au moyen duquel je puis appeler Joseph et mettre sur pied tous mes domestiques. Donc, de toutes façons vous êtes perdus. Cependant je suis tenté de bénir le sort qui vous a conduits chez moi.

Les trois écumeurs étonnés relevèrent la tête et se reprirent à espérer.

—Voyons, fit débonnairement Morinval, vous étiez venu ici pour me voler, n'est-ce pas ?

Personne ne répondit à cette question.

—Ah ! parlez ! dit l'avocat d'un ton menaçant ou je me fâche.

—Parbleu ! répliqua Bouteleux. Comme c'est malin à deviner !

—Eh bien ! reprit l'avocat, soyez francs. Combien espérez-vous trouver d'argent dans cette caisse ? Je ne parle pas des valeurs dont vous n'auriez pas pu vous défaire, bien entendu ; je ne parle que d'or et d'argent.

—Dame !... balbutia Bouteleux. Je ne puis pas savoir...

—Deux, trois, quatre, cinq mille francs...

—Peut-être plus, hasarda l'écumeur.

—Mettez-en dix, c'est tout ce qu'il y a pour aujourd'hui, je vous l'affirme, car ce n'est que demain que je touche mes revenus.

Bouteleux échangea avec ses amis un regard de regret.

—Eh bien ! poursuivit Morinval, ces dix mille francs sont à vous, si vous les voulez.

—Allons donc ! se récria Bouteleux, c'est une blague.

—Rien n'est plus sérieux, je vous le jure !

Ginglard et l'Amadou, qui s'étaient tenus au second plan, se rapprochèrent subitement.

Quant à Morinval, il souriait avec confiance. Il avait enfin trouvé le moyen qu'il avait inutilement cherché pendant toute la journée. Le même hasard qui avait servi Raphaël allait servir Morinval. Ce n'était que justice.

—Eh bien ! voyons, demanda Bouteleux. De quoi s'agit-il ?

—Il s'agit d'aller prendre une feuille de papier qui m'appartient, et de me la rapporter.

—C'est donc quelque chose qui a de la valeur ?

—Nécessairement ; c'est un reçu.

—Qu'on vous a pris ?

—Justement.

—Et qu'on veut vous faire payer deux fois, peut-être bien ?

—C'est évident.

—A quelle somme s'élève-t-il donc ?

—A quatre cent mille francs.

—Diable ! fit Bouteleux qui tressaillit, je comprends... ça en vaut la peine ! Mais où diable est-il ce reçu ?

—Il est chez un jeune homme qui habite seul avec sa mère un petit logement de la rue de Venise, et qui travaille comme ouvrier dans un atelier du Marais.

—Un ouvrier, dites-vous ? Alors, il part de chez lui tous les matins à cinq heures ou cinq heures et demie.

—C'est probable.

—Et la mère, que fait-elle ? interrogea Bouteleux, qui calculait déjà toutes ses chances de réussite.